

Barānis

L. Golvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1287>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1287](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1287)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1338-1340
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin, « Barānis », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B32, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1287>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Barānis

L. Golvin

- 1 Le mot, prononcé *Branès* en arabe dialectal algérien est le pluriel de *Burnous* ; on a émis l'hypothèse que, lors de la conquête arabe, on a groupé sous ce vocable l'ensemble des tribus porteur de ce vêtement, bien connu encore de nos jours, pour les distinguer d'un autre groupe vêtu de tuniques courtes, les *Botr**. Nous sommes là, ainsi que le disait si finement William Marçais « *en pleine hypothèse* ». Notons toutefois que ce grand orientaliste admettait fort bien une classification originelle basée sur des signes extérieurs. Quoi qu'il en soit, il nous faut constater que ces appellations sont sans valeur du point de vue ethnographique et qu'elles n'apportent rien sur le plan des origines des berbères. Il est peut-être alors intéressant de considérer les modes de vie. Les *Barānis* sont essentiellement des sédentaires, les *Botr*, des nomades. En fait, tout est moins simple lorsque l'on entre dans les détails.
- 2 Tout d'abord, le problème des origines, loin de s'éclaircir, se complique et s'obscurcit singulièrement dès que l'on s'enfonce dans le maquis des généalogies. Ainsi en va-t-il des sources arabes, d'Ibn Khaldoun naturellement, qui a bien pensé tenir le fil d'Ariane en se référant à « des autorités les plus sûres », lesquelles ne vont pas sans contredire.
- 3 L'auteur de l'*Histoire des Berbères* est-il davantage crédible lorsqu'il classe parmi les *Baranis*, les *Awraha*, les *'Ağīsa*, les *Azdağa*, les *Maṣmūda*, les *Gumāra*, les *Kutāma* et les *Zwāwa*, les *Ṣanhāğa*, les *Ḥawwāra*, groupes tribaux qui se subdivisent à leur tour ? On s'aperçoit bien vite que le bât blesse dès que l'on poursuit la lecture du récit. C'est ainsi que, selon le même auteur, les *Kutāma-Zwāwa*, les *Ṣanhāğa*, les *Ḥawwāra*, se voient des origines sud-arabiques. Leurs généalogies aboutissent à un ancêtre commun, *Ḥimyar*. Il s'agirait alors d'authentiques Arabes et non de Berbères. Ne nous appesantissons pas sur ces affirmations ; on connaît la valeur des généalogies, considérons toutefois que de telles prétentions ne sont pas irrecevables et qu'elles peuvent reposer sur un fond de vérité impossible à contrôler actuellement. De toute évidence, très tôt dans l'histoire, des groupes de peuplades issues de la Mer Rouge sont arrivés en Afrique du Nord comme il en venait d'un peu partout.
- 4 Quant à ce qui concerne les modes de vie, les *Barānis*, nous dit-on, sont essentiellement des sédentaires, des montagnards qui d'ailleurs n'ignorent pas la petite transhumance.

Attachés à la montagne qui leur assure leur subsistance, ils vivent en autarcie, prêts à défendre farouchement leurs biens contre les convoitises des pillards de la plaine. Pourtant, au moins un de ces groupes, apparenté aux Ṣanhāḡa, vit au désert, ce sont même de grands nomades et, par voie de conséquence, de rudes pillards.

- 5 Les événements historiques, qui nous révèlent seulement les grands faits saillants, nous montrent que ces tribus, accolées sous un même vocable, sont loin de constituer une entité politique à défaut d'une unité ethnique qui reste à définir. Associés parfois face au danger commun, ils peuvent s'opposer farouchement d'une fraction à une autre, d'une vallée à l'autre, d'un village à un autre, querelles familiales réglées par le sang et qui peuvent expliquer des choix politiques aberrants. On voit ainsi des alliances en quelques sorte contre nature entre Zanāta et Sanhāḡa, des trahisons, des retournements subits de situation en pleine bataille. Le « lien du sang » n'est pas toujours suffisant pour sceller les unions, il y faut le prestige d'un chef, d'un Manād, d'un Zīrī, d'un Buluggīn ou d'un Ḥammād, d'un Yūsuf b. Tašfīn, d'un Ibn Tūmart ou d'un 'Abd al-Mu'min, encore cet « appel du héros » ne suffit-il pas à endiguer les scissions, les passages inattendus dans le camp opposé.
- 6 Au VII^e siècle, les Awraba ont eu leur heure de gloire en s'opposant aux conquérants arabes, le XI^e siècle verra le triomphe des Berbères, des Barānis surtout, avec les Ṣanhāḡa des Kabylies auxquels les Fāṭimides ont confié le sort du Maḡrib. Ce sont alors les belles dynasties zīrides, celle du Kairouan, celle de la Qal' a des Banū Ḥammād, celle de Grenade, puis ce sera la gloire des Almoravides, d'autres Ṣanhāḡa sortis du fond du Sahara pour régénérer l'Islam. Ils conquièrent le Maroc, une grande partie de l'Algérie et l'Espagne musulmane, mais, au sommet de leur gloire ils sont supplantés, à la fin du XII^e siècle par les Almohades des Mašmūda du Haut-Atlas, prétendant, eux également, réformer un Islam à leurs yeux corrompu.
- 7 Le XIII^e siècle marquera la fin de cette époque berbère. La campagne, depuis la fin du XI^e siècle, est la proie des nomades arabes. Ces nouveaux venus, les Banū Hilāl, un peu plus tard suivis par les Banū Sulaym, vont désorganiser les anciennes tribus contraintes à se replier vers la montagne ou à fuir vers l'ouest, elles se morcelleront en fractions qui, pratiquement, ne joueront plus aucun rôle de grande envergure. Le nom même de Barānis n'aura plus aucun sens et celui des tribus les plus glorieuses, Kutāma, Ṣanhāḡa, Mašmūda, n'évoquera que de pâles souvenirs dans la toponymie du Maḡrib et de l'Espagne. Désormais, le rôle politique appartiendra à des dynasties d'origine arabe plus ou moins chérifiennes, plus ou moins authentiques, mais qui, surtout, ne se veulent pas berbères. Plus tard encore, les Ottomans feront leur apparition...

BIBLIOGRAPHIE

COLIN G.-S., « Barānis », in *Encyclopédie de l'Islam*.

GOLVIN L., *Le Magrib central à l'époque des Zīrides*, Paris, 1957.

IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, Paris, 1969, t. I et II.

IDRIS R.-H., *La Berbérie orientale sous les Zirides*, Paris, 1962.

JULIEN Ch. A., *Histoire de l'Afrique du Nord*, t. II (revu par Le Tourneau R.), Paris, Payot, 1952.

TERRASSE H., *Histoire du Maroc*, Casablanca, 2 t., 1949-1950.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Tribu